

# Amours chagrines

d'Emanuelle delle Piane

Du 3 au 20 novembre 2011

Chapiteau Vidy-L

Mise en scène et scénographie:

Patrick Haggiag

Scénographie:

Gustavo Kortsarz

Collaboration:

Marylène Dubois

Costumes:

Colette Huchard

Collaboration:

Pauline Robert

Lumières:

Christian Pinaud

Régie lumière et régie générale:

Alain Kilar

Son:

Ludovic Guglielmazzi

Collaboration:

Mathias Demoulin

Avec:

Jacqueline Corpataux

Benoit Di Marco

Natacha Mendès

Didier Menin

Guillaume Prin

Selvi Purro

Durée:

1h45

Age conseillé:

dès 15 ans

Genre:

comédie post-sentimentale

*Amours chagrines ou l'école de la vélocité* est édité par Bernard Campiche Editeur dans la collection Théâtre en camPoche

Coproduction:

Théâtre Vidy-Lausanne

Nuithonie-Fribourg

Avec le soutien de:

Service de la culture du canton de Fribourg

Loterie Romande

Jeudi	03.11.	20h30
Vendredi	04.11.	19h00
Samedi	05.11.	20h30
Dimanche	06.11.	17h00
Lundi	07.11.	relâche
Mardi	08.11.	20h30
Mercredi	09.11.	20h30
Jeudi	10.11.	20h30
Vendredi	11.11.	19h00
Samedi	12.11.	20h30
Dimanche	13.11.	17h00
Lundi	14.11.	relâche
Mardi	15.11.	20h30
Mercredi	16.11.	20h30
Jeudi	17.11.	20h30
Vendredi	18.11.	19h00
Samedi	19.11.	20h30
Dimanche	20.11.	17h00

Emanuelle delle Piane est, entre autres, scénariste, auteur de pièces de théâtre, de contes ainsi que de nouvelles et enseignante d'écriture visuelle et théâtrale. Dans *Amours chagrines ou l'école de la vélocité*, elle dépeint, en 40 «dramuscules», la multiplicité des sentiments amoureux.

Amours espègles, amours cruelles, amours coquines, amours jalouses, amours multiples, désamour, aussi... Et si l'on rit de ces hommes et ces femmes pris dans le tumulte des sentiments, on ne peut s'empêcher de constater à quel point, au-delà du caractère cocasse des situations, Emanuelle delle Piane possède le don de mettre en lumière nos contradictions et nos maladroites.

**Emanuelle delle Piane, qu'est-ce qui vous a conduit à l'écriture alors que vous n'aviez que dix-huit ans ?**

Je survivis de ma plume depuis l'âge de dix-huit ans, mais c'est déjà vers douze ans que je me suis mise à écrire. Cela s'explique sans doute par une enfance très solitaire, liée cependant à un besoin extrême d'exprimer, de raconter ce qui me touchait et me révoltait en et autour de moi. En un mot : réagir. Cela devait forcément passer par l'écriture puisque je n'avais pas grand monde à qui me confier. Une évidence. Ça m'est tombé dessus toute jeune un peu malgré moi, mais voilà, c'était là. Inexorable. Je me suis efforcée de composer avec et c'est devenu mon métier.

**Par quels auteurs de théâtre êtes-vous influencée ?**

Il y a beaucoup d'auteurs que j'apprécie. Plus particulièrement les auteurs anglo-saxons, peut-être. J'aime leur folie et leur efficacité. Mais j'avoue que je n'ai pas véritablement de «Maître» et ne fais pas partie à proprement parler d'une école ou d'une autre.

**Vos racines suisses et italiennes ont-elles une influence particulière sur votre écriture ?**

Je ne crois pas. Dans la vie, je me sens plus proche de la mentalité latine, mais c'est surtout dû à ma personne et à mon caractère. Mon parcours un brin chaotique a fait que je n'ai pas véritablement de racines. Je ne m'en plains pas. Bien au contraire, là où je me trouve, j'ai la chance de m'adapter, d'être bien (ou mal!) partout et de m'imprégner assez facilement de... l'environnement. J'observe, regarde ce qui m'entoure et tente, en toute discrétion, de capter les aspérités et les paradoxes de l'être. Ce qui me passionne et m'émeut, c'est avant tout de déceler les failles. À mon sens, ce sont elles qui offrent leur vraie saveur aux personnages et aux situations, ce n'est pas quand tout est propre et lisse.

**Dans vos pièces, vous abordez des sujets tels que la mort, le couple, l'inceste, l'emprise cruelle d'une mère sur ses filles; vous traitez donc de**

**sujets graves. Parallèlement, vous êtes l'auteur de nombreuses pièces pour enfant. Ces deux pans de votre écriture s'alimentent-ils l'un l'autre ?**

Mes sujets sont peut-être graves, mais il est primordial pour moi de parvenir à y insuffler de la poésie, de l'humour et de la dérision. Sinon, à quoi bon ? Autant écouter les informations!... Les sujets que j'aborde dans les textes «tout public» ne sont pas moins graves pour autant. On les retrouve souvent dans mes pièces pour adultes, d'ailleurs. C'est seulement la manière de les aborder qui diffère. Et encore ! Ce n'est pas parce que le public est jeune qu'il faut l'abreuver de mièvreries. Au contraire ! Je suis certaine que les enfants aiment qu'on leur parle sans cachotteries de sujets qui leur sont proches et qui dérangent. Même si elle paraît parfois dure et difficile aux yeux des parents, la réalité est là. Pas toute rose. Pour les enfants aussi ! Alors pourquoi faire semblant que tout est pour le mieux dans le meilleur des monde lorsqu'il s'agit d'écrire pour les plus jeunes ? Moi, je n'y arrive pas. C'est plus fort que moi. Et pour répondre à votre question, je ne sais pas vraiment si ces deux pans de mon écriture s'alimentent l'un l'autre puisque quelque part, ils ne font qu'un.

**Chaque petit drame d'Amours chagrines est associé à une étude de virtuosité de Karl Czerny ainsi qu'à une image faisant office de décors. Dans Adagio chaque «dramolette» est liée à une composition – de Mahler, Albinoni, Dvorak, Barber entre autres. Quelle place occupent la musique et les arts visuels dans votre vie et dans le processus de création qui est le vôtre ?**

Penser exclusivement «écriture» m'est impossible. À la base d'un projet, il y a toujours une image, une mélodie, une phrase qui résonne. En premier, la vie. Les mots ensuite. Je fonctionne comme ça. À partir du réel. C'est après seulement que l'imagination s'envole. Pour *Amours chagrines* et *Adagio*, j'ai voulu explorer la forme courte, instantanée et sérielle afin d'aborder une petite partie des nombreuses facettes de ces deux thèmes. (Les chagrins amoureux et la rapidité à les oublier pour *Amours chagrines*; le quotidien qui entoure la mort pour *Adagio*.) Ceci dit, j'aime penser «musique» lorsque j'écris et raconter «en images», en effet. Mais c'est avant tout pour mon plaisir que je rattache parfois du son et/ou du visuel à un texte de théâtre. Libre ensuite aux metteurs en scène d'en tenir compte ou pas.

**Vous êtes-vous heurtée à des difficultés particulières en écrivant Amours chagrines et où avez-vous puisé la matière de ces drames doux-amers ?**

*Amours chagrines* est un texte qui m'a demandé passablement de travail, oui. Peut-être plus que n'importe quel autre. Parce que plutôt que de m'attacher à une histoire particulière, je voulais vraiment tenter d'offrir un panoramique fulgurant d'histoires amoureuses. L'envie aussi de

créer un jeu de miroir avec le public. De ce fait, il a fallu creuser dans le simple, le juste, le vrai pour parvenir à une écriture fluide, sans fards, ni artifices. C'est plus difficile qu'il n'y paraît. Cela demande énormément de temps de relecture, de réécriture et d'affinage pour réussir à rendre, mine de rien, les situations et les dialogues vifs et épurés. La matière, je l'ai puisée dans la Vie, évidemment. Le théâtre est là, selon moi. Dans l'existence de chacun de nous. Dans la mienne, aussi. Par petites touches...

**Dans les indications de vos pièces, vous semblez encline à laisser une grande liberté aux metteurs en scène de vos œuvres.**

Je crois qu'il est important que les metteurs en scène se sentent libres à l'approche de certains textes. Plutôt que de les brimer avec trop d'indications à suivre, je préfère leur donner envie de laisser libre court à leur créativité. Mais là encore, tout dépend du texte. Il y a passablement de didascalies dans ma pièce *A-Dieu-Vat*, par exemple. Dans l'ensemble, j'évite d'être intrusive, c'est vrai. Néanmoins, si les metteurs en scène souhaitent connaître mon avis, je suis toujours disposée à parler de ce que j'ai vu et entendu devant moi en écrivant. Ces étapes de travail se passent le plus souvent en amont. Après, je fais confiance et préfère les laisser en paix. Il n'empêche que le jour de la Première est toujours un moment bouleversant et étrange à la fois. Parfois, je remarque immédiatement si un mot a changé dans une réplique, d'autres fois il m'est arrivé de ne plus me souvenir précisément de certains passages de la pièce et de me sentir totalement «public» et plus du tout «auteur».

**N'avez-vous jamais été tentée de mettre en scène vos pièces ?**

Pour le moment, je n'en ai pas ressenti le besoin. Ou alors pour les textes des autres. En enseignant, il m'est arrivé quelques fois de lire d'excellents textes de jeunes auteurs et j'enrage de constater que personne ne s'y intéresse. Du coup, oui, je serais assez tentée de les porter à la scène, ne serait-ce que pour que ces pièces ne finissent pas injustement au fond des tiroirs. En ce qui concerne mes propres textes, j'ai aimé jusqu'ici qu'une équipe de création s'en empare et apporte ses propres pierres à l'édifice. J'avoue cependant que donner vie, ne serait-ce qu'une fois, à certains de mes personnages sur un plateau de théâtre, me séduit assez. Alors un jour peut-être, qui sait ?

**Propos recueillis par écrit par Coralie Rochat**

Emanuelle delle Piane